

HOMMES ET CHOSES

Chronique Hebdomadaire

Au pays des aïeux. — La dette de la France. — Ce qu'elle représente. — La France n'est pas à vendre. — Le salut dans le travail et l'économie.

EN FRANCE. — Depuis que nous entretenons de la France nos lecteurs, il s'est passé bien des événements au pays des aïeux.

Poincaré a formé un gouvernement composé de politiques dont plusieurs ont été premiers ministres. Il a attaqué de front la solution de la question financière et il a réussi à faire adopter, par les deux Chambres réunies à Versailles en Assemblée Nationale, un amendement à la Constitution pourvoyant à la création d'un fonds d'amortissement des dettes intérieures, à l'abri des fluctuations trop fréquentes de la politique en France.

C'est un premier pas vers une politique financière plus saine, pour remettre sur un terrain plus solide le char de l'Etat qui s'enlisait un peu plus à chacun des ministères qui se sont succédés depuis la grande guerre.

Mais il ne faut cependant pas s'illusionner et croire que la France est sortie d'embarras parce que Poincaré est au timon de la barque de l'Etat. Tant que la question des dettes interalliées ne sera pas définitivement réglée, croire que la monnaie française sera bientôt à parité avec celle des autres pays serait se bercer d'un vain espoir.

Les dettes contractées par la France durant la guerre et depuis sont énormes, colossales. Nous n'en connaissons même point le chiffre exact.

Ici même à Québec des sommes considérables ont été investies dans le franc alors qu'il se vendait dix sous et plus. Nous connaissons des ouvriers qui ont engagé tout leur avoir dans la devise française, dans l'espérance qu'elle reprendrait tôt son cours normal. Cependant, au lieu de se rétablir, le franc a continué à dégringoler; il vaut aujourd'hui moins de trois sous, le septième de sa valeur en temps ordinaire. Réaliser serait donc encourir une perte presque totale, et ceux qui le peuvent font bien de tenir leur mise dans l'espérance de jours meilleurs pour la France.

On se fait difficilement une idée de ce que représente la dette de la France. Nous tenons de source autorisée qu'elle se chiffre à environ soixante milliards de dollars. (1) Or, l'or vaut environ \$16 l'once ou \$192. la livre de 12 onces. Soixante milliards représentent donc plus de 312,500,000 livres d'or. Pour transporter pareille somme, en mettant un lingot de vingt-six mille livres, ou cinq millions par char, il faudrait 12,000 chars ou plus de 600 convois de vingt chars chacun.

N'est-ce pas que ces chiffres font rêver, donnent le vertige? Comment la France, avec une population de trente-huit millions d'habitants, pourra-t-elle jamais trouver et payer pareille somme? Elle la paiera cependant, dut-elle peiner et économiser pendant cent ans et plus, car la France considère la banqueroute financière comme un déshonneur plus grand même que la défaite sur le champ de bataille. Elle a vaincu le Boche par la force des armes; elle vaincra par le travail et l'économie les Juifs qui voudraient la mettre en tutelle.

C'est la considération de ces chiffres qui a fait sortir Clémenceau, le Vieux Tigre comme on l'appelle communément, de la réserve et du mutisme qu'il gardait depuis quelques années. «La France

ce, dit-il dans une lettre ouverte au Président des Etats-Unis, la France n'est pas à vendre et elle ne sacrifiera point sa liberté pour le paiement des dettes de guerre. La France nous a été donnée indépendante et indépendante nous la transmettrons à nos enfants.»

Ces fières paroles du vieux Tigre — il aura 85 ans le mois prochain — soulèvent l'enthousiasme des Français, mais laissent assez froids les Américains. Le Président Coolidge répond que les négociations sont closes et que la France doit payer. Ce n'est pas la première fois qu'un créancier se montre impitoyable, dur et rapace.

Si les collectivités avaient un cœur, les Etats-Unis se rappelleraient les services immenses que la France leur a rendus, en hommes et en argent, quand leur existence même était en jeu. Mais les peuples oublient facilement. Ils ne connaissent que l'intérêt du moment et les profits futurs. Le passé ne leur dit rien.

Malgré tout, nous demeurons optimistes. Nous ne serions plus descendants de Français si nous doutions du relèvement final de la France. Nous ne pouvons concevoir une France esclavée dans les griffes de la juiverie internationale. Elle fera les sacrifices nécessaires pour conserver sa liberté d'action et reconquérir dans le concert des nations la place honorable à laquelle lui donne droit son génie et les services rendus à l'humanité.

Plaie d'argent n'est pas mortelle. Un peuple qui le veut bien trouve toujours dans sa volonté même les moyens de se libérer. Mais le peuple français souffre d'un autre mal bien autrement grave et dangereux, car il s'attaque à sa mentalité, à son âme même: c'est de gangrène anti-religieuse. Hier encore, au cœur même de Paris, on arrachait les crucifix des murs d'un hôpital. Quel mal le Christ leur a-t-il donc fait pour que des Français s'acharnent ainsi contre Lui deux mille ans après sa mort? Comment peuvent-ils ainsi mentir à leur passé, oublier et Clovis et Jeanne d'Arc et tous les autres gestes de Dieu dont leur histoire est pleine? C'est qu'ils ont permis à une poignée de Francs-Maçons — ils ne sont que cinquante mille en territoire français — de s'emparer des avenues du pouvoir et de conduire à leur guise le char de l'Etat. Heureusement les catholiques, qui forment l'immense majorité du peuple français, paraissent enfin vouloir se réveiller et s'organiser pour bouter dehors aux prochaines élections les ennemis de leur foi. Priions afin de hâter l'avènement du Christ-Roi au doux pays des aïeux.

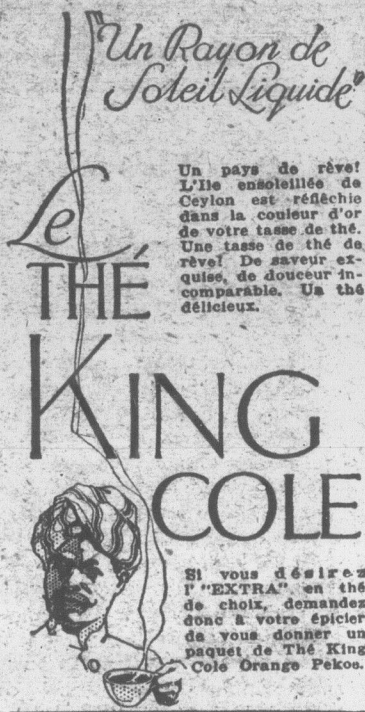
Pierre Fouille-Partout.

(1) Pour ceux qui ne sont point familiers avec les chiffres, nous dirons qu'un milliard, c'est mille millions, et qu'un million, c'est mille fois mille piastres.

Combien d'hommes négligent leur champ et s'arrogent une inspection sur celui de leur voisin.

Il ne faut pas remuer les vieilles pailles.

Si vous êtes meilleurs que vos enfants c'est peut-être parce que vous avez eu de meilleurs parents.



"L'opinion des autres"

Dites-le aux jeunes

Louis Arneau est un écrivain pondéré, consciencieux. Il n'écrit jamais pour ne rien dire et n'exprime une opinion qu'après avoir puisé ses renseignements aux meilleures sources. Il est beaucoup et fort apprécié. Aussi nous permettons-nous, pour l'information de nos lecteurs, de résumer ici son dernier article. C'est d'ailleurs notre intention de donner à l'avenir, sous cette nouvelle rubrique l'essence de ce que nous lirons pouvant intéresser le plus les cultivateurs, en y ajoutant nos propres commentaires.

Louis Arneau jette un coup d'œil sur les Etats-Unis et constate que tout n'y va pas sur des roulettes. Le chômage y est en permanence. Dans la nouvelle Angleterre spécialement, où sont établis le plus grand nombre de ceux qui nous ont quittés, la situation industrielle est déplorable. A Manchester, les usines de coton n'emploient plus que 3,000 personnes trois jours par semaine au lieu de 16,000 à l'année, et les manufactures de chaussures sont fermées les trois quarts du temps. A Nashua, des usines sont fermées et à vendre. A Somersworth, fermeture complète des filatures, population réduite de moitié. Laconia, Lebanon, Franklin, Ripperel, et autres centres manufacturiers subissent une crise ruineuse, des milliers de familles y sont dans la misère noire. Copime on le voit, la situation n'est pas rose dans le New-Hampshire.

Le Massachusetts n'est pas mieux partagé. A Lowell, Lawrence, Fall River, New-Bedford, Lynn, Chicopee, la moitié des manufactures sont fermées et plusieurs n'ouvrent plus leurs portes. Des milliers et des milliers de personnes sont en quête d'ouvrage qu'elles ne peuvent trouver nulle part.

Dans le Maine, c'est encore pire. On rencontre partout des gens qui voudraient bien revenir au Canada, mais qui n'en ont pas les moyens.

On retrouve la même situation dans le nord de l'état de New-York, dans le Connecticut et le Vermont.

Et cette crise n'est pas que passagère, elle durera, car elle est provoquée par le déplacement des industries vers des centres plus éloignés.

Un correspondant de Lewiston confirme ces données:

"Je puis vous dire que les renseignements que votre correspondant vous a

donnés sur Lewiston, sont absolument exacts.

"Voici comment les choses se passent, ici: je parle de ce que je vois depuis quelque temps.

"Dans la plupart des manufactures de coton, les ouvriers ne travaillent que deux jours par semaine, pendant trois semaines consécutives.

"Après cela, ils chôment pendant trois semaines, puis, ils reprennent le travail pendant trois autres semaines deux jours par semaine seulement.

"Je me préparais à partir pour aller travailler à Lowell.

"Un parent en visite chez moi me dit que les deux plus gros moulins sont en banqueroute. Je vous assure que pour vivre, j'en arrache, et je crois bien que plusieurs canadiens français font comme moi.

"Vous savez, on aura beau dire et beau faire, les canadiens français qui sont nés au Canada ne se font pas à cette vie américaine; ils ne se sentent pas chez eux. Les enfants eux, c'est une autre chose; ils sont trop chez eux".

"Les enfants sont trop chez eux". Voilà une phrase qui en dit long pour qu'on sache lire entre les lignes. Réfléchissons donc pendant qu'il en est encore temps.

En terminant nous dirons avec M. Gauthier, du DROIT d'Ottawa: Ne vaudrait-il pas mieux, et pour le pays et pour ces Canadiens, de revenir au Canada? Ne nous laissons donc pas éblouir par le mirage américain, par les dires mensongers de certains touristes. Nous n'avons rien à envier aux Etats-Unis. Tandis que de l'autre côté de la frontière, il y a une crise, au pays on constate dans tous les domaines une reprise considérable des affaires qui ne pourra que s'accroître avec les immenses constructions que l'on voit s'élever en maints endroits.

De tous les pays du monde, le Canada est peut-être celui qui est sorti le plus facilement du marasme d'après-guerre. C'est la preuve de ressources insoupçonnées et d'une grande souplesse économique.

Restons donc au pays. Notre devoir de patriote le commande, et notre intérêt le demande.

P.-F.-P.

P.S.—Une dépêche d'Ottawa nous apprend que durant les derniers six mois 10,000 personnes venant des Etats-Unis sont venues s'établir au pays, c'est deux mille de plus que durant la même période de l'an dernier.

Ces gens reviennent parce qu'ils n'ont trouvé là-bas que déboire et misères de toutes sortes.

Louis Arneau a publié dans L'Action Catholique toute une série d'articles qui démontrent à l'évidence l'erreur fatale que commettent ceux des nôtres qui vont chercher fortune aux Etats-Unis.

SURDITE



L'ouïe parfaite est maintenant rendue dans tous les cas de surdité ou de défécuosité de l'ouïe amenée par le catarrhe, relâchement, enfoncement, épaisissement des tambours bourdonnements et sifflements, perforation, destruction complète ou partielle des tambours, écoulement des oreilles, etc.

TAMBOURS D'OREILLE COMMUN-SENSE WILSON

"Ces petits appareils téléphoniques sans fil pour les oreilles" ne demandent pas de remèdes, mais remplacent effectivement ce qui manque ou ce qui fait défaut dans les tambours de l'oreille. Ce sont de simples appareils qui s'adaptent facilement à l'oreille, tout en étant invisibles. Doux sûrs et confortables.

Ecrivez aujourd'hui pour demander notre brochure GRATUITE de 168 pages sur la SURDITE qui vous donne amples détails et témoignages.

WILSON EAR DRUM Co., Incorporated

762, LODD BLDG., LOUISVILLE, KY.